

flying chariot(s)

(création)



Peinture de Vasudevan

Texte et mise en scène : Koumarane Valavane.

Par

le Théâtre [Indianostrum](#) de Pondichéry

Le pont invisible

La création de notre **troupe** de théâtre est très inspirée de l'aventure du Théâtre du Soleil.

J'y ai été comédien durant la création du **Dernier caravansérail**.

Du retour en Inde, j'ai fondé une troupe de théâtre en 2007 : **Indianostrum** Théâtre

Travailler au **théâtre**, Vivre du **théâtre**, se réunir dans un **théâtre**.

En 2015, Ariane Mnouchkine a visité le nouveau théâtre aménagé dans une ancienne salle de cinéma : La salle Jeanne d'Arc, pathé ciné familial au 7, rue Roman Rolland à Pondichéry...

Elle découvre le **Therou-Koothu**, une forme de théâtre populaire tamoule, un mélange de chant, de danse et de jeu.

Cette rencontre donnera naissance au spectacle : **Une chambre en Inde**.

La première pierre de ce pont est posé...

S'ensuivront trois **Ecoles nomades** du théâtre du soleil en 2016, 2018, 2020.

Ces stages accueilleront plus de 500 comédiens et deux promotions du **CNSAD**.

La troupe Indianostrum fera une première résidence au théâtre du soleil et présentera **trois spectacles** : Kunti-Karna, La trilogie de Terre de cendres, Karuppu en 2017.

Le pont est établi...

Plusieurs **étudiants** français, québécois, belges seront accueillis en stage à Pondichéry.

Chandâla, la première création produite par le festival des francophonies en Limousin et le théâtre de l'Union de Limoges. 2018.

Les compagnies Utopia de Armel Roussel, Mia de Clara Bauer, La Llevantina de Maire-José Malis seront en **résidence à Pondichéry**.

Un nouveau **festival** des francophonies est lancé à Pondichéry en mars 2019.

En 2019 Chandâla sera présenté au théâtre 140 de Bruxelles, au théâtre du soleil et aux journées théâtrales de Tunis.

Indianostrum Théâtre (2007- ?)

Le plus dur n'est pas de créer une troupe de théâtre
mais de la maintenir en vie,
cela revient à repousser sans cesse sa mort...

Indianostrum ?

une troupe d'artistes permanents, un théâtre à Pondichéry,
une famille d'artistes qui partagent une **utopie** :

Préserver ce lieu de rencontre, d'échange, de résistance, de réflexion,
d'héritage et de récits, qui tissent une **destinée commune**.

Indianostrum a des **racines** indienne, francophone et européenne :
Quatre comédiens issus de notre troupe travaillent actuellement avec
Ariane Mnouchkine, Armel Roussel, Peter Brook, Caroline N'guen.

La force des traditions et la vitalité théâtrale propre à l'Inde
et les riches explorations dramaturgiques et scéniques européennes
guident notre quête théâtrale.



Lors d'une rencontre avec Marie Agnès Sevestre, la directrice du festival des francophonies en 2017, j'ai émis de défier le démon qui hante l'Inde : le système des castes en Inde.

Chandâla, l'impur

une libre adaptation
de *Roméo et Juliette* dans le contexte du système des castes.

Une étroite collaboration entre le festival des francophonies,
le théâtre du soleil, le théâtre de l'Union de Limoges
et le théâtre Indianostrum.

Les répétitions a duré six mois, a accueilli
des stagiaires indiens, français, québécois.

La création a fait l'objet d'un documentaire : *Janani's Juliet*.
produit par la télévision nationale indienne.
Le documentaire a reçu plusieurs prix
et a été choisi pour représenter l'Inde aux Oscars.

Et d'un dossier pédagogique de la collection Pièce (dé)montée :

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/chandala-impur_total.pdf

Les festivals :

Le festival des francophonies en Limousin. 2018.
Ranga Shankara Theatre festival, Bangalore. 2018.
The Saarang festival, Pune. 2019.
The Mahindra Excellence Theatre awards, Delhi, 2019.
The Hindu festival, Chennai, 2019.
Les journées théâtrales de Carthages, Tunis. 2019.
The 21st Bharat Rang Mahotsav 2020, le festival national Indien.

Les prix :

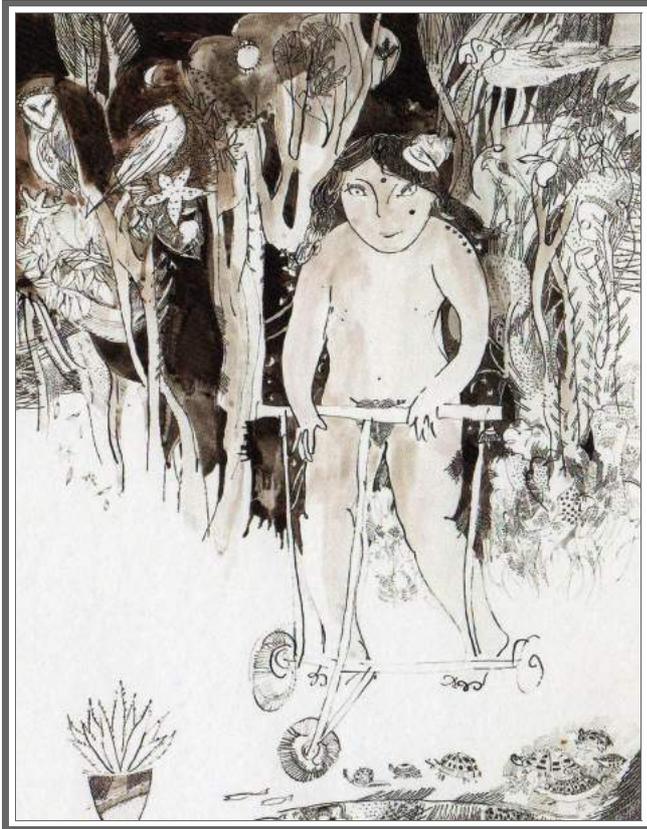
2 META awards, prix du théâtre indien. 2019.
Prix spécial du Jury des spectateurs du théâtre de l'Union.

Le lien pour le documentaire Janani's Juliet :

<https://youtu.be/bSKoGNWu9Pw>

Avec Hassane Kasi Kouyaté,
l'actuel directeur du festival Les francophonies des écritures à la scène,
la collaboration se poursuit avec un nouveau **chantier théâtral**.

flying chariot(s)



*Une plongée dans le monde emblématique
des héros d'enfance, création en Inde.*

- *- Je ne sais par où commencer;*
- *- Puisque tu te dis l'auteur de ce poème, si tu commençais par toi-même...*

- *Le Mahabharata de Jean Claude Carrière.*

Le prologue

En guise de commencement, laissez moi vous raconter une fabuleuse histoire. Dans l'épopée du Mahabharata, lorsqu'à la mort de son père, Aswathman, pris de rage, lance l'arme absolue qui tuera tout être vivant sur son passage, les Pandavas se sentent perdus, appellent au secours l'ingénu Krishna. Savant, il reconnaît l'arme redoutable qui avance déjà en anéantissant les arbres, les animaux visibles et invisibles et les pauvres humains qui se trouvent sur son passage. Un conseiller lui suggère que nous devrions nous écarter de son chemin. Sage, il constate qu'elle vise exclusivement les Pandavas.

- Que faire ? Lui demandent les cinq enfants de Pandu.

- Puisque cette arme de haine tuera tout être vivant, la seule manière de se sauver, c'est d'être mort !

- Tu nous demandes de mourir ?

- Non, je vous demande d'être en dehors de la vie.

- En dehors de la vie, c'est la mort !

- Oui mais c'est aussi avant la naissance, le séjour dans l'embryon où la vie attend son éclosion.

- Je peux mourir mais je ne peux pas retourner dans l'embryon.

- Pourtant, c'est le seul moyen de survivre à cette arme.

L'arme, respectueuse des conventions des récits légendaires, est restée figée, le temps de cette conversation. Elle avance maintenant sur sa cible. Laissons-la avancer le temps de clarifier deux choses.

Primo, cette technique n'est pas l'ancêtre de notre confinement actuel. N'y voyez donc pas une tentative de tout ramener au Mahabharata.

En plein confinement, notre bien-aimé premier ministre indien a demandé d'allumer exactement à 9h du soir une lampe à huile ou une bougie ou une torche durant 9 minutes, un certain 5 avril, pour *combattre les ténèbres du coronavirus*. Derrière ce geste symbolique, les adeptes de la science védique ont découvert qu'à ce moment précis, les 9 planètes (!) se seront parfaitement alignées et créeront un puissant champ magnétique qui durera 9 minutes. Il traversera la terre et tuera sur son passage ce fameux virus. Alors pourquoi allumer ces lampes et torches ? Pour guider ce champ magnétique pardieu ! Quelques innocents d'un village ont allumé des flambeaux et se sont promenés dans le village au son de *Go Corona, go !*

Deuxio donc, la crédulité est la condition première de tout bon récit ! Cessez donc de vous interroger sur le bon sens de tout ceci.

Les Pandavas jettent les armes, s'allongent sur le sol, les corps recroquevillés comme des fœtus. Ils commencent rapidement à sentir un silence étrange, ils cessent d'entendre et en plongeant dans une obscurité totale, ils cessent de voir...

- Cessez aussi de penser, ajoute Krishna avant de fermer les yeux et retrouver les plaisirs d'être dans le ventre protecteur de sa mère.

En se retrouvant ainsi à ce moment crucial entre *to be or not to be*, ils échappent à la mort qui ne peut s'emparer que de la vie.

C'est exactement là que notre cher Œdipe a voulu se réfugier pour échapper à la mort qui le poursuit depuis sa naissance. Pour cela il a emprunté le chemin de l'aller pour un retour impossible. Le prince Hamlet, quand à lui, tétanisé entre l'acte incestueux et l'art de la pensée, s'est laissé saisir par la mort. Treplev, plus près de nous, s'est carrément donné la mort. Y a-t-il une issue heureuse à cette tragédie originelle ? L'issue actuelle serait-il encore plus désespérante que le suicide ? Quel est le sens de la vie coincée entre deux néants, le néant d'avant la naissance et le néant d'après la mort. Moi nain, je vais monter sur les épaules de ces géants pour tenter de voir plus

loin...

- Nous sommes sauvés, jubilent les Pandavas.

Krishna, fier de sa parade, leur demande de lui raconter cette expérience à peine croyable.

- C'est chaleureux, rassurant de se retrouver avant notre naissance où tout reste à naître, à faire, où la vie ne demande qu'à prendre forme. Le temps n'a pas encore commencé son écoulement infernal, tout reste possible,...

- Moi, je me suis senti comme dans une tombe, l'interrompt une voix tremblante.

C'est un jeune soldat de l'immense armée des Pandavas, il porte une simple tunique blanche, ce qui signifie qu'il a choisi de se battre avec les mots¹.

- Krishna, je te remercie, ta parade nous a sauvés, je t'avoue que je n'y ai pas cru au début et puis toutes mes pensées refusaient de me quitter. Je me sentais enfermé, étouffé et c'était sombre, effrayant, déprimant et l'air y était malsain.

- Comment as-tu donc survécu ?

- L'arme commençait à effacer mes jambes, mes mains, mon ventre et il ne restait plus que mon cœur et j'ai senti ma mort très proche et soudain je me suis souvenu de ceci :

Ma mère était enceinte de son septième enfant. A Karikal dans ma ville natale, il y avait une épidémie de diarrhée qui emportait les enfants, chaque jour il en mourrait un, deux jusqu'à dix enfants. Elle entra dans son huitième mois lorsque mon frère âgé de trois ans était à son tour malade. Elle a passé un mois à l'hôpital public couché à côté de lui et moi dans son ventre. Je l'ai souvent entendue pleurer, supplier tous les dieux, elle a même dit :

- Prends celui qui est dans mon ventre, laisse mon fils.

Quelques jours avant ma naissance, il fut emporté à son tour et moi, probablement protégé dans le ventre de ma mère, j'ai survécu.

Depuis les autres m'appellent : Celui qui est né en avalant son frère !

¹C'est le Mahabharata qui le raconte... Chacun pouvait choisir son arme et d'aucun ne pouvait affronter un autre qui ne soit pas d'arme égale.

Proposition artistique

Dans la trilogie *Terre de cendres*, notre spectacle sur la guerre civile au Sri-Lanka, il y avait un personnage Ajay, un jeune pilote de l'armée indienne envoyé en mission de maintien de la paix qui ose dénoncer les inexactions de l'armée indienne.

Dans ce spectacle de trois heures, il apparaissait **15 minutes** comme témoin de cette tragédie. Suite à son témoignage, il était condamné à être interné dans un asile psychiatrique où il finit par se suicider...

Pourquoi s'obtient-il à dire la vérité ?

J'ai proposé aux comédiens de la troupe d'éplucher son âme
comme **on éplucherait un oignon.**

*Éplucher un oignon, cela donne des larmes aux yeux,
m'avait rétorqué Mathi, une jeune comédienne.*

Comment écrire la vie d'un personnage
ou
comment imaginer les événements fondateurs d'une vie ?

Nous avons essayé de nourrir la vie de ce personnages
à partir de nos propres **enfances.**

Processus de création

La scène est le corps de la mère
les comédiens sont invités à marcher, courir, se déplacer, s'allonger, se détendre
sur cette géante maternelle.

Puis ils s'imaginent dans l'**embryon**
et laissent leurs souvenirs d'enfance remonter en surface.

**Voici le bref compte rendu de ces séances
et les textes dramaturgiques aux quels ces souvenirs ont donné corps :**

Koumarane, ma mère, toute mon enfance n'a raconté qu'une seule histoire :
Celle du chien et ses deux filles humaines.

Un extrait du texte :

Affaire générale de la cour martiale n ° 17 de 1993 contre le Lieutenant Ajay Deshpande en vertu des dispositions de la loi martiale indienne de 1950. Les charges contre le lieutenant Ajay Deshpande sont : Il a commis un acte préjudiciable au bon ordre et à la discipline de l'armée de l'air; il a enfreint le code de conduite des officiers en s'adressant aux journalistes sans aucune autorisation préalable et sans consulter ses officiers supérieurs. Il a donné des informations incorrectes sur les opérations confidentielles de l'armée de l'air au Sri Lanka. Par cet acte, il a porté atteinte à l'image de l'armée de l'Air indienne.

Les juges entrent, Ajay enlève sa casquette et se présentent,

- Bonjour Messieurs. Je suis Ajay Deshpande, né le 17 janvier 1968. Je suis le Capitaine d'aviation de la 109th Helicopter Unit. Je suis pilote d'hélicoptère Gunship - le Garuda M-8, depuis 1985.

Après un bref silence, j'ajoute contre toute entente,

- Je plaide non coupable, monsieur.

LA veille du procès, l'avocat m'a conseillé de plaider coupable.

Je poursuis ma déposition dans une atmosphère de surprise.

- L'Armée de terre progressait rapidement dans le secteur. Nous étions attendus, je veux dire que la 109th Helicopter Unit devait fournir un soutien aérien. On nous a donné les coordonnées d'une cachette rebelle et vers 11 heures du matin, quatre hélicoptères, dont le mien, ont décollé de la station des forces aériennes pour effectuer une reconnaissance. C'était un hôpital. On nous a demandé d'ouvrir le feu sur une mitrailleuse. C'était le 21 octobre. C'était le jour de Diwali² ...

Soudain une vision apparaît devant moi, c'est l'entrée de ma maison et il fait nuit, ma mère sort avec une lampe allumée à la main. Elle chuchote *Diya, Diya, Diya*³ ...

Je me souviens, je devais avoir neuf ans, c'est le soir de la fête, elle me cherche :

- Ajay! Ajay !,

A l'époque, j'avais construit sur une branche d'arbre de mon jardin, une cabine de pilote.

- Que fais-tu là-haut ? Non, tu ne peux pas voler comme ça. Tu vas tomber, descends de l'arbre.

- Je ne descendrai que si tu me racontes une histoire. Raconte-moi l'histoire du roi Yudhishthira et de son char volant.

Ma mère avait une étrange habitude, elle me racontait tous les soirs la même histoire,

- Yudhishthira avait un char qui ne touchait jamais le sol car il disait toujours la vérité.

- Oui, mais il a menti une fois.

- Oui, pendant la guerre de Kurukshetra quand il a dit une demi-vérité pour vaincre Dronacharya et *dhadaam* ! son char est définitivement retombé sur le sol !

J'ai longtemps cru que moi aussi je pourrais voler si je disais toujours la vérité !

Scénographie : La barre du tribunal sera mobile sur des roues,
un manipulateur la fera flotter sur la scène.

2 La fête des lumières.

3 Lumière.



Nataraj, un apprenti comédien, il a dit : Je suis né un mois avant la date prévue, mon père embarqué dans un navire, n'a appris sa naissance qu'à son retour.

Un extrait du texte

Le téléphone sonne. Sheetal se réveille en saut. Elle jette un œil à l'enfant qui dort contre sa poitrine, elle le repousse délicatement puis elle décroche,

- Allo !, Sheetal,

- Allo ! Vinayak ?

La communication est interrompue après quelques *Allo* ! Et le nouveau né se met à pleurer. Sheetal le prend dans ses bras et le berce,

- Ajay! Calme toi, c'est ton père. J'espère qu'il va rappeler. Cela fait trois semaines que tu es né et qu'il ne le sait pas. Je ne sais pas si mes lettres lui parviennent, il appelle peut-être pour dire qu'il rentre bientôt.

Elle s'approche de la fenêtre. La clarté de la nuit éclaire le visage de son fils. Ajay ouvre ses yeux. Il est ébloui.

- Une fois, il m'a appelé pour me dire qu'il viendrait dans une semaine, et dix minutes plus tard, il était à la porte. Pourquoi il n'est pas avec nous ? Il est à la frontière. Il a toujours voulu une fille, on va lui faire une surprise,...

Le téléphone sonne à nouveau et elle décroche,

- Sheetal ! tu m'entends? J'essaie de t'appeler depuis une demi-heure. Pourquoi tu ne me réponds pas ? La voix autoritaire de son mari se fait entendre au-delà de l'écouteur.

- Parle doucement, tu vas le réveiller.

- Réveiller qui ?

- Il dort dans mes bras.

- Quoi ? Qui dort dans tes bras?, s'affole le mari jaloux.

Sheetal sourit avant d'ajouter d'un air joueur,

- Ajay Deshpande, ton fils.

- Mon fils ? Bredouille le jeune père.

- Mais cela devait arriver le mois prochain non ?

- Il est arrivé plus tôt.

- Il est arrivé plus tôt ? Mais j'avais prévu mes congés en fonction et Ajay ? Qui l'a nommé Ajay?

- Toi.

- Moi ?

- Oui, quand je t'ai demandé comment je devais l'appeler si c'était un garçon, tu m'avais répondu : Ajay.

- Oh ça, je l'ai dit comme ça, parce que je pensais avoir une fille.

- Tu avais pensé à quel nom si c'était une fille?

- Padma !

- Non !, pas Padma ! je ne veux pas l'appeler par le prénom de ta grand-mère.

- Pourquoi pas ? Padma est un joli nom qui veut dire lotus.

- Vinayak, parle lui.

Sheetal approche le téléphone de son fils et ils écoutent ensemble la voix qui devient de nouveau autoritaire,

- Ajay, c'est ton père ! Ajay, c'est moi ton père ! Ajay !, ...

- Tu peux lui dire autre chose que,...

- Mais il ne répond pas.
- Tu voulais une fille, non ? Bien fait pour toi, demande pardon !
- Pardon !
- Pas à moi ! à Ajay.
- Pardon Ajay, Ajay, je suis ton père, le lieutenant Vinayak Deshpande du régiment 234, je suis actuellement en mission sur la frontière indo-pakistanaise,...
- Vinayak, c'est un bébé. Pourquoi tu lui racontes tout ça ?
- Pourquoi pas ? Il a besoin de savoir qui est son père, ce qu'il fait et pourquoi il n'est pas là.
- Je ne veux surtout pas qu'il rejoigne l'armée.
- Pourquoi pas?
- Parce que je veux le voir plus souvent...

Dans le décor, il y aura une photo du père en uniforme
et deux dates : Né le 25 juin 1938 et mort le 31 mai 1970.



Rathinavel, comédien, était un enfant très turbulent, un jour il avait raillé la moto de son père. Furieux, son père a posé un parapluie noir ouvert qu'il l'a tétanisé de peur.

Un nouvel espace : La chambre de l'asile.

L'alarme de la radio se retentit, la radio diffuse de la musique. Shankar se lève, danse, se brosse les dents, il enlève son l'uniforme de l'asile et se vêtit d'habits ordinaire pendant ce temps, Ajay interné à l'asile, entre dans la chambre, enlève ses habits et met l'uniforme.

Shankar Bonjour, je suis Shankar.

Ajay je suis Ajay.

Shankar Bienvenue Vijay !

Ajay Non, Ajay.

Shankar Vijay, écoute, aujourd'hui je rentre chez moi. Celui-ci est mon lit et celui-là le tien. C'est mon matelas mais à partir d'aujourd'hui, c'est le tien aussi. C'est mon étagère, à partir d'aujourd'hui, c'est ton étagère. Cette brosse, là-bas, est la tienne maintenant. Tous les jouts à midi, un perroquet viendra se poser sur le bord de la fenêtre. A partir d'aujourd'hui, ce perroquet est mon ami mais à partir d'aujourd'hui, ce perroquet est ton ami, cette fenêtre est ta fenêtre. Je rentre chez moi.

Shankar attend assis sur un banc à l'entrée.

Shankar C'est mon frère qui vient me chercher.

Bagla, le surveillant de l'asile entre.

Bagla Shankar, où tu vas ?

Shankar A la maison.

Bagla Oh, c'est aujourd'hui que tu rentres ? Tu vas me manquer. Pense à m'écrire.

Shankar Oui, je t'écrirai et aussi à Arnav.

Bagla Qui vient te chercher ?

Shankar Mon frère viendra.

Bagla s'approche du levier et s'asperge d'eau.

Bagla Shankar, regarde, il y a un gros orage, comment tu vas faire ? Mais ne t'inquiète pas. J'ai un grand parapluie noir, je vais t'aider à traverser la cour.

Shankar Non non, non, j'irai demain.

Il court vers son lit et s'allonge.

Bagla Bonne nuit Shankar.

Ajay les regarde confus.

Ajay Mais il ne pleut pas.

Bagla Ah !, Ajay, bienvenu dans la chambre de Shankar.

Shankar Ce n'est pas très grave. J'irai demain. Tu sais, j'ai très peur du parapluie noir. Quand j'étais petit. J'ai pris une pierre et j'ai raillé la moto de mon père. Furieux, tu sais ce qu'il a fait, il a peis un parapluie noir, il l'a poussé devant moi.

Shankar fais signe à Ajay d'enlever le parapluie invisible qu'il vient de poser.

Jette le , jette le. Non ! Par la fenêtre. Vijay !, tu es mon ami. Tu peux me rendre ma brosse à dents.

Nataraj a récemment perdu sa mère.
La mère de la comédienne Anjana, lui racontait souvent des épisodes du Mahabharata
et elle se souvient très bien de l'épisode de l'étang.

Dans le couloir de l'asile

Ajay et Shankar sont assis sur un banc.

Un employé entre.

L'employé Qui est Ajay Deshpande ? Le filsSon de Sheetal Deshpande ?

Ajay montre Shankar.

L'employé Ajay, Je suis désolé de t'apprendre que ta mère est décédée la nuit dernière à l'hôpital Shivaji.

Shankar ne réagit pas.

L'employé Ajay, tu as compris ce que j'ai dit ?

Ajay Ajay ne comprend pas. Je vais vous aider.

Ajay à voix basse. Shankar ! à voix forte, Ajay...,

Shankar Vijay !

Ajay La nuit dernière, un grand parapluie noir est venu prendre ta mère.

Shankar sanglote.

L'employé Merci.

L'employé accompagne Shnkar à sa chambre.

Apparition

La mère d'Ajay, Sheetal apparaît avec un récipient d'huile. Elle commence à lui masser la tête.

Sheetal Tous les frères du roi Yudhishthira sont étendus morts près du lac. Quand le roi Yudhishthira et voit ses frères morts, une voix de 'étang lui dit : Je suis l'esprit de cet étang, réponds à toutes mes questions si tu veux revoir tes frères vivants.

Ajay Oui !

Sheetal Un exemple défaite ?

Ajay Victoire.

Sheetal Quelle est la cause du monde ?

Ajay L'amour.

Sheetal Qu'est ce qui est la folie ?

Ajay Un chemin oublié.

Sheetal Pourquoi l'homme se révolte ?

Ajay Pour trouver la beauté dans la vie ou dans la mort.

Sheetal Qu'est ce qui est la plus grande des merveilles?

Ajay Chaque jour, la mort frappe mais l'homme vit comme si,...

Sheetal Comme si ?

Ajay Comme si il était immortel.

Sheetal Qu'est ce qui est plus lourde que la terre ?

Ajay La mère.

Sheetal Qu'est ce qui est plus haut que le ciel ?

Ajay Le père.

Sheetal Qu'est ce qui est plus raide que le vent ?

Ajay L'esprit.

Sheetal Qu'est ce qui est inévitable ?

Ajay Non, non, attends, je sais, je sais,...

Sheetal disparaît.

Il s'adresse au public

Aide-moi, est ce que vous pouvez m'aider. Dis moi, qu'est ce qui est inévitable ?

Le public lui répond.

Quoi ? La mort !

Ajay s'enfuit du couloir et saute par la fenêtre.



Ajay ne mourra pas car la bonne réponse n'est pas la mort !



Étapes de la création :

2019 : L'écriture.

2020 : Présentations du *work in progress*.

Janvier 2021 : Création de la version anglais en Inde.

Juillet-Août-Septembre 2021 : Création de la version française au théâtre du soleil.

Date de présentations prévues :

Mars 2021 : Lecture de texte au festival des francophonies de Pondichéry.

Septembre 2021 : Première au festival Les Zébrures d'automne de Limoges.

Octobre 2021 : Au théâtre 140 de Bruxelles.

Novembre 2021 : Au théâtre du Soleil, Paris.

Décembre 2021 : Au théâtre Indianostrum de Pondichéry.

Coproduction :

Le théâtre Indianostrum, Pondichéry.

Les francophonies, des écritures à la scène, Limoges.

Le théâtre de l'Union, le CDN de Limoges.

Le théâtre du Soleil, Paris.

Le festival des francophonies de Pondichéry.

Contacts :

Koumarane Valavane, Metteur en scène, vkoumarane@gmail.com

Priti Bakalkar, administratrice, indianostrum.theatre@gmail.com

Les liens :

www.indianostrum.org

www.facebook.com/indianostrum

www.twitter.com/indianostrumttr

www.instagram.com/indianostrum.theatre

La peur du **L**oup

(En-quête théâtrale)



Dessin de Nicolas Deleau

Une plongée dans la peur du loup de l'enfance, enquête menée en Europe.

par
le Théâtre **Indianostrum** de Pondichéry

Partenaires :

Les **francophonies** des écritures à la scène.
Le théâtre du **soleil**, Paris.
Le théâtre 140, Bruxelles.
La Cité **Internationale** des Arts, Paris.
Le festival des francophonies de Pondichéry.
Directions des affaires culturelles de la ville de Paris.

Je propose des **ateliers** ouverts aux habitants qui sont invités

à raconter leurs enfances autour de la peur du loup

Cette enquête sera entièrement filmée et fera l'objet d'une présentation sous la forme qui lui conviendra.

Artiste associé à l'écriture : Nicolas Deleau

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Nicolas Deleau est professeur de français et de théâtre. Après avoir résidé en Inde où il a rencontré Koumarane Valavane avec qui il a collaboré et tissé des liens forts, il a enseigné le théâtre au lycée Clément Marot de Cahors avant de s'installer à Prague, où il vit désormais, partageant ses journées entre l'écriture (dramatique, poétique, > romanesque), l'illustration, la scénographie et la peinture. Sa bibliographie succincte :

- La dent d'orque et autres voyages autour de mes bibelots, roman, Ed. Glénat, collection « hommes et horizons ».
- Les Rois d'ailleurs, roman, Payot-Rivages. Prix de la compagnie des pêches au festival Etonnants Voyageurs, 2012.
- Le coup du lapin (théâtre), éditions indianostrum, 2016.
- Des rêves à tenir (roman) éditions Grasset, 2020.

Pour le moment...

Ateliers prévus à Limoges.
Ateliers prévus au théâtre 140 à Bruxelles en juin 2021.
Ateliers prévus au cité internationale des Arts de Paris.

A la recherche de partenaires de lieux susceptibles d'accueillir ces ateliers.